

COLLECTIF
DE LA PAGE
BLANCHE

En attendant d'aller sur Mars

RECUEIL DE TEXTES DE 4 AUTEUR·TRICE·S
SUR LE VIVRE-ENSEMBLE

ISABELLE DE VRIENDT, HAKIM DJALALI, LAÏLA FAITAH ET MANIJEH HARANDI



Quelques mots sur le Piment et sur Scriptalinea

Le recueil de textes *En attendant d'aller sur Mars* a été réalisé par le Collectif de la Page blanche à l'initiative de l'asbl Le Piment et en partenariat avec l'asbl Scriptalinea – en français « Collectifs d'écrits ».

Le Piment est un centre d'éducation permanente et de formation, lieu d'échanges et de rencontres interculturelles où les a priori font place au dialogue et où chaque culture peut exprimer toute sa richesse dans le respect et la tolérance de l'autre. Les statuts de l'association définissent son objet social de manière large en y intégrant comme premier concept celui de l'éducation permanente.

«Art.3- L'association a pour but la conception, la promotion et la réalisation d'activités d'éducation permanente et de formations diverses : alphabétisation, (pré)formation professionnelle, formation communautaire, intégration pluriculturelle, ainsi que toutes formes de formations et d'activités pouvant servir, même indirectement, à la réalisation de cet objet.»

L'asbl Le Piment propose, dans le cadre de ses activités d'insertion socioprofessionnelle, d'éducation permanente et en faveur de la cohésion sociale:

- des formations de français langue étrangère (FLE)
- des formations d'apprentissage et d'approfondissement de la langue française (Alphabétisation et formation de base)
- des modules de détermination ciblée vers le secteur tertiaire bureautique et informatique
- une préformation et une formation qualifiante en technique d'installation électrique du bâtiment
- des formations d'employé de bureau polyvalent et d'employé spécialisé bureautique

Droits d'utilisation:

En attendant d'aller sur Mars du Collectif de la Page blanche est produit par Scriptalinea asbl et mis à disposition

selon les termes de la licence Creative Commons 2.0
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification
[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



Scriptalinea, 2022

N° d'entreprise BE 0503.900.845
RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt
Siège social: Avenue de Monte-Carlo 56 - B - 1190 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un Collectif décrits, contactez-nous via
www.scriptalinea.org

· des activités d'éducation permanente et de citoyenneté

Scriptalinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but sociocritique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Collectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trices d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

Gbahi Kouakou et Isabelle De Vriendt
Directeur du Piment asbl et Coordinatrice de l'ASBL Scriptalinea





En attendant d'aller sur Mars

**COLLECTIF
DE LA PAGE
BLANCHE**

Quelques mots sur le Collectif de la Page blanche

Au commencement, c'est une rencontre le 16 septembre 2020 entre des personnes qui avaient envie d'améliorer leur connaissance du français. Par la suite, le formateur de français a proposé au groupe de faire un projet d'écriture. Les membres ont accueilli avec enthousiasme cette proposition et ont choisi leur thème d'écriture, le vivre-ensemble.

Il a fallu attendre la fin du deuxième confinement pour accueillir l'accompagnatrice du projet. Le Collectif de la Page blanche était né.

La vie est comme un livre dont on tourne les pages. En écriture, la page blanche amène peurs et angoisses. Pour le collectif, une page blanche, c'est le signe de changements, de remises en question, de renouveau, de reconstruction. Dans chaque vie, il y a des conflits, des malentendus. Après tout conflit, il est important de tourner la page. Une page blanche, c'est l'occasion de remettre les compteurs à zéro. La page blanche marque notre décision de tourner la page, d'avancer et de construire une vie meilleure pour tout le monde, c'est une promesse de changements, une ouverture sur de nouvelles idées.

**Isabelle De Viendt, Hakim Djalaï,
Laila Faïrah et Manijeh Harandi**

Membres 2020-2022 du Collectif de la Page blanche

Collectifs d'écrits



Table des matières Pour s'y retrouver

Éditorial	10
Main dans la main, <i>Texte collectif</i>	15
L'arbre de l'amitié, <i>Manijeh Harandi</i>	17
Grand-père, <i>Hakim Djialali</i>	18
Amal, <i>Lajla Faïrah</i>	22
Images	24
Rire ensemble, <i>Isabelle De Vriendt</i>	29
Naufrage, <i>Texte collectif</i>	30
Poème persan, <i>Manijeh Harandi</i>	37
Laisse-moi, <i>Hakim Djialali</i>	41
Les auteur·trice·s	42
Les lieux traversés	47
Remerciements	48

Éditorial

En Belgique, il y a plusieurs cultures, plusieurs nationalités qui vivent ensemble : comment communiquer, se respecter ?

Pas mal de personnes ne sont pas intégrées à cause de l'obstacle de la langue ou de la religion (peur de perdre sa culture et sa religion, rejet de l'autre), à cause de codes différents (les mots qu'on utilise, la manière de s'habiller...), d'un sentiment d'infériorité (peur d'être rejeté·e), d'appréhensions (on ne se connaît pas ou mal, on a de fausses idées sur les autres, des stéréotypes).

À Bruxelles, il y a comme des bulles qui vivent en parallèle, qui ne se mélangent pas.

Le vivre-ensemble, c'est comme des droites qui se coupent, des intersections. Aller vers les gens, c'est faire un effort, avoir du courage et être prêt·e à s'adapter aux codes de l'autre (ici, on est moins vite familier). Il faut avoir confiance en soi. C'est important de montrer que c'est possible, à une petite échelle : c'est donc aussi possible au niveau mondial.

Vivre ensemble, ça ne veut pas dire changer. Le plus important, c'est de respecter l'autre.

L'être humain a besoin de se définir par rapport aux autres (culture, langue...). On se définit rarement comme être humain. Aller vers l'autre, c'est accepter aussi d'être soi, d'être différent.

Aller vers l'autre, c'est plus facile avec des intermédiaires. Connaître la langue, c'est essentiel. Mais apprendre une langue, ce n'est pas évident. Le bébé, en 10 mois, apprend la langue de son environnement. Il répète pour faire partie du groupe (langue, codes, mimiques...). Sinon, ce n'est pas facile d'apprendre une langue !

Il est plus facile de rester avec celles et ceux qui nous ressemblent. C'est plus confortable. Mais aller vers celui ou celle qui est différent, ça va me permettre d'apprendre (éloquence, vocabulaire...).

Cela demande de l'engagement, du temps, un prix. La méthode, c'est aussi indispensable pour apprendre une langue. Sans méthode, c'est comme un train sans rails : il n'avance pas.

Il est important aussi de garantir une diversité au sein des écoles. La diversité à Bruxelles n'est pas exploitée. Il est important de valoriser la diversité, à l'école. Au Maroc, il y a une grande diversité de langues (berbère, arabe) et de coutumes. Mais il faut alors une volonté commune pour se rencontrer.

Le vivre-ensemble, c'est accepter l'autre, quel qu'il soit, dans sa complexité et sans le rejeter. On n'est pas forcé d'être d'accord avec l'autre.

C'est la capacité de tenir compte de l'autre. La personne qui se gare devant mon garage, c'est un manque de respect. Elle n'arrive pas à se mettre à la place de l'autre. Elle profite de sa gentillesse ou alors, elle est jalouse, elle ne se rend pas compte, elle ne voit qu'elle, elle est têtue. On se demande pourquoi l'autre agit de la sorte. Une bonne éducation, c'est nécessaire pour vivre ensemble. Il est important de respecter des règles, des lois, un cadre.

On peut très bien parler du respect de l'autre, mais ne pas l'appliquer.

Une cliente qui a commandé des gâteaux n'est jamais venue les chercher. Pourquoi une telle attitude ? D'autant que cette cliente est une amie ! Dorénavant, il faudra demander un acompte pour ne pas être lésé·e.

Vivre ensemble en temps de coronavirus : on respecte les distances, on met le masque, on se retrouve dehors. Il faut apprendre à vivre avec le coronavirus, et maintenir les liens, faire des projets, vivre. Pour les autres, il est important de se protéger (mesures sanitaires, vaccin...). C'est très difficile de ne plus voir sa famille à cause du coronavirus. Les voyages sont interdits. Le coronavirus a aussi changé notre comportement : les gens se regardent avec méfiance, une suspicion s'est installée. L'énergie des corps nous manque, l'isolement est très dur, au niveau du moral.

Le vivre ensemble est remis en question par le coronavirus : au travail, dans les associations... C'est aussi un choix politique au niveau de la gestion des lits dans les hôpitaux. On dirige les choix vers la recherche et les vaccins. Or, la cohésion, c'est le fait de se sentir ensemble, relié.e.s. Depuis un an, cette cohésion est rompue. On sait très peu sur le virus, on a peur.

Nous sommes des êtres sociaux. La solitude s'est développée récemment. Avant, on dormait tou.te.s ensemble, on chassait ensemble, on mangeait ensemble. Quand on voyait quelqu'un seul, on se disait qu'il avait un problème.

Être seul.e, c'est être accompagné.e par soi-même. On ne se connaît pas soi-même, alors que c'est la seule personne avec qui on est tout le temps.

C'est aussi important de vivre avec la nature. Comment, nous, les humains, vit-on avec la nature, l'environnement. Le vivre-ensemble, c'est se dire : je ne suis pas seul.e. L'environnement ne m'appartient pas, je dois le partager.

Comment vivre ensemble, en paix, sans se déchirer ? Les politiques y réfléchissent. C'est important de s'entendre.

L'économie participe aussi de notre vivre-ensemble. Chaque politique perçoit les choses à sa manière. Nous, citoyen.ne.s, l'appliquons aussi, selon nos raisons.

Le vivre-ensemble, dans notre collectif, s'est concrétisé par notre charte de vie. La voici, en guise de conclusion de notre éditorial :

- Se respecter
- Accepter les différences
- Dialoguer
- Tout contribue au projet
- Être ouvert.e
- Être à égalité
- Oser dire
- Être bienveillant.e
 - avec les autres
 - avec soi
- Respecter la confidentialité
- S'entraider
- Être constructif.ve

Le Collectif
de la Page blanche

Collectifs d'écrits





Main dans la main Texte collectif

Se respecter
S'écouter
Accepter l'autre
S'ouvrir

Ensemble
Apprendre
Se donner
Sourire

Se connaître soi
S'entraider
Partager
S'épanouir

Chance
Bienveillance
Humilité
Optimisme

Humour
Paix
Amour
Joie



En attendant d'aller sur Mars

**COLLECTIF
DE LA PAGE
BLANCHE**

L'arbre de l'amitié

Manijeh Harandi

Nous avons un cerisier dans notre jardin. Au début du printemps, il est orné de fleurs, promesses de délicieuses cerises.

J'aime les cerises depuis que je suis enfant. Un jour, ma grand-mère est venue chez nous et m'a apporté un panier plein de délicieuses cerises. J'ai beaucoup aimé et j'en ai donné quelques-unes aux enfants d'à côté. Ma grand-mère m'a dit : « Si tu veux avoir des cerises chaque année et que tu veux en donner à tes amis, plantes-en un noyau dans le sol. Il poussera un arbre pour que toi et les autres puissiez toujours profiter de ses fruits, de la beauté de ses fleurs et même de son ombre ».

J'étais très heureuse, j'ai planté beaucoup de noyaux dans le jardin et j'y ai souvent pensé.

Et même, une fois, dans un rêve, j'ai vu un grand cerisier avec de nombreuses branches. Il portait de nombreux fruits que tout le monde cueillait et mangeait ; les gens s'asseyaient sous l'ombre généreuse et chantaient.

Après de nombreuses années, ce rêve s'est réalisé pour moi. Cet arbre garde non seulement le souvenir de ma grand-mère, mais apporte aussi l'amitié et le bonheur à toute la famille, aux voisins et amis.

Grand-père Halrim Dialali

Enfant, j'aimais beaucoup rendre visite à mes grands-parents. Ils vivaient à la campagne, dans un petit village au milieu des oliviers et des figuiers.

Le village de mes grands-parents était pour moi un immense terrain de jeu, je pouvais aller où je voulais, parler avec qui je voulais, grimper à un arbre, courir après une chèvre, construire une cabane, c'était pour moi la liberté totale.

J'aimais beaucoup mes grands-parents mais j'étais beaucoup plus en compagnie de mon grand-père que de ma grand-mère.

J'ai compris que mon grand-père était une personne importante au village. Je voyais qu'il parlait à tout le monde, il souriait à tout le monde et passait beaucoup de temps à trouver des solutions aux problèmes qui survenaient au village de temps à autre.

À cette époque, je ne comprenais pas tout, mais je voyais que mon grand-père était une personne sympathique. Je ne l'ai jamais vu en colère, le sourire ne quittait jamais ses lèvres, mais il pouvait afficher un air sérieux quand il fallait parler de quelque chose qui avait pour but l'intérêt de tous ou pour insister sur le respect de telle ou telle règle.

Dans le village de mon grand-père, il y avait une habitude : une fois par semaine, à une heure bien précise, tous les villageois se réunissaient au cœur du village pour discuter. Mon grand-père tenait à m'emmener avec lui. Moi, enfant, je n'en voyais pas l'intérêt, je préférerais jouer, mais je l'accompagnais quand même. Il était si gentil avec moi que je ne pouvais pas refuser sa demande.

J'écoutais mon grand-père s'adresser à tous les habitants du village, puis chaque participant prenait la parole pour parler d'un problème qui le concernait ou qui concernait la vie du village. Au bout de quelque temps, après avoir écouté les plaintes et les propositions des uns et des autres, les personnes les plus âgées dont mon grand-père faisait partie prenaient des décisions et la réunion se terminait, tout le monde se levait pour se saluer et quitter les lieux.

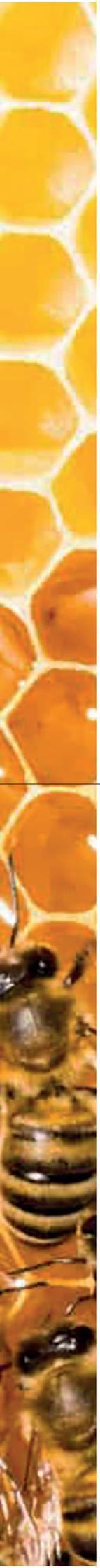
Au fil du temps et au fil des années et de mes vacances chez mes grands-parents, j'ai compris quel était le rôle de mon grand-père et le rôle de tous les sages du village, j'ai compris pourquoi la vie du village se déroulait de cette façon et ce qui faisait que la vie était paisible, pacifique, malgré le peu de moyens dont disposaient les villageois.

Ce qui était important dans la vie du village, c'était de garder la cohésion de tous les habitants et de faire en sorte qu'ils vivent dans le respect, dans la justice, dans la solidarité et dans les règles prescrites par les villageois eux-mêmes.

Mon grand-père me disait toujours qu'il est difficile d'amener des gens à s'entendre et à vivre ensemble, mais qu'on peut le faire si chacun de nous se débarrasse de son égo. Il me disait en plaisantant qu'il n'est pas toujours d'accord avec ma grand-mère mais qu'ils arrivent à s'entendre et à vivre ensemble parce qu'ils se respectent beaucoup et parce qu'à aucun moment, ni l'un ni l'autre ne s'est cru plus important ou plus légitime que l'autre et qu'au lieu de voir les points qui les séparent, ils préférèrent voir les points qui les réunissent pour pouvoir vivre ensemble.

Mon grand-père disait que face à quelqu'un avec qui on est en conflit, il ne faut jamais penser du mal de lui ou le juger avant de lui parler et avant de l'écouter et avant de se mettre à sa place, et que cela était très important avant de pouvoir trouver une solution avec lui et un arrangement.

Il disait aussi que l'être humain ne peut faire autrement que de vivre avec les autres, il ne peut pas s'isoler des autres, il doit donc apprendre dès son jeune âge à accepter les différences des autres, à accepter que les autres ne pensent pas comme lui. Il avait une belle parole : si tu peux vivre avec toi, tu peux vivre avec les autres, si tu penses réellement du bien de toi, tu le penseras des autres.



Amal

Laila Faitah

C'est l'histoire d'une fille qui souhaitait changer sa vie, vivre loin de toute pression familiale et des coutumes, afin d'avoir une nouvelle bonne version d'elle-même. Sans réfléchir, sans faire ni plan, ni calcul des risques, Amal a quitté sa vie, sa famille, son confort pour se lancer dans une aventure obscure.

Elle se retrouve à Bruxelles, une ville cosmopolite qui réunit plusieurs nationalités et religions. Le grand souci, c'est comment pouvoir s'intégrer dans une telle situation où la plupart des gens sont différents d'elle. Elle rencontre des musulmans trop attachés à leur religion et à leurs traditions, des non musulmans qui se méfient des premiers et préfèrent être loin d'eux. Mais Amal, qui est ouverte et positive, a décidé de ne pas adopter la même attitude. Elle a pensé à chercher un travail comme premier pas pour aller vers les autres et nouer des relations avec eux. Et en plus, c'est une manière pour elle de s'assurer une certaine indépendance.

Le seul travail qu'elle a pu trouver est du babysitting; Amal a été dans l'obligation d'accepter. Du jour au lendemain, elle se retrouve devant trois enfants abandonnés par leur maman et qui vivent avec leur papa. Durant son absence, le papa cherche une personne pour les surveiller, leur donner à manger. Il est sûr qu'elle ne va pas remplacer ni l'amour, ni la tendresse maternelle. Mais au moins, sa présence va le rassurer sur la sécurité de ses enfants.

* * *

L'aîné s'appelle Mohamed, il a dix ans. C'est le dominant, il se considère comme responsable de ses frères et essaie de jouer à l'adulte. La cadette s'appelle Sara, elle est très gentille et obéissante, mais elle est faible devant ses frères. Le petit s'appelle Rayan, il a presque six ans, il est turbulent et même, parfois, indiscipliné.

Après l'école, les trois enfants passent leur temps libre soit à regarder la télévision, soit à jouer sur leur téléphone. Ils ne font aucune activité sportive ou culturelle.

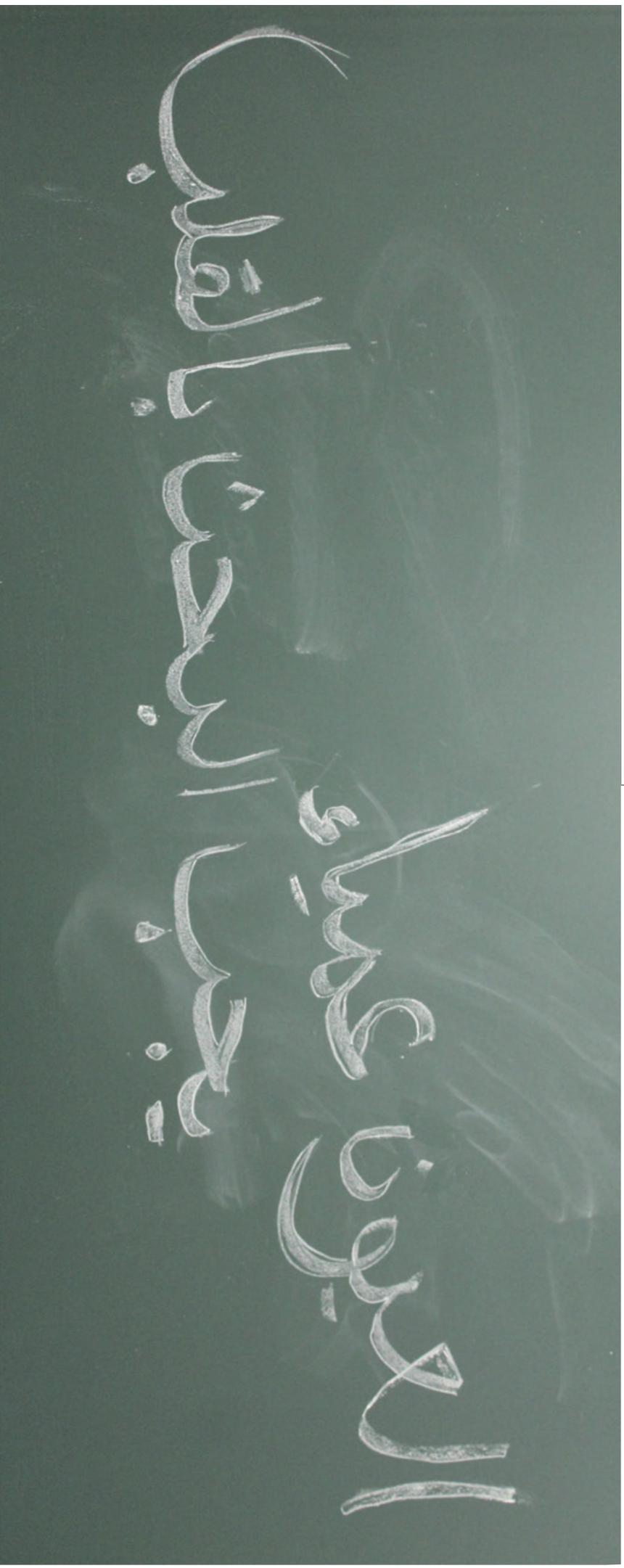
* * *

La première semaine a été une période de prise de contact: Amal a préféré juste observer les enfants. Elle n'aurait jamais cru que la confrontation avec des enfants pouvait être aussi difficile qu'avec des adultes. Agressivité, colère, cris, bagarre... des comportements qu'elle ne s'explique pas et loin de toute innocence infantile. Que peut-elle pour faire face à cette situation ? Quels outils pourra-t-elle utiliser pour installer une discipline dans la famille ? Bien sûr, les enfants ne vont pas accepter facilement ces changements. Quelle attitude pourrait-elle adopter sans entrer en conflit avec eux ?

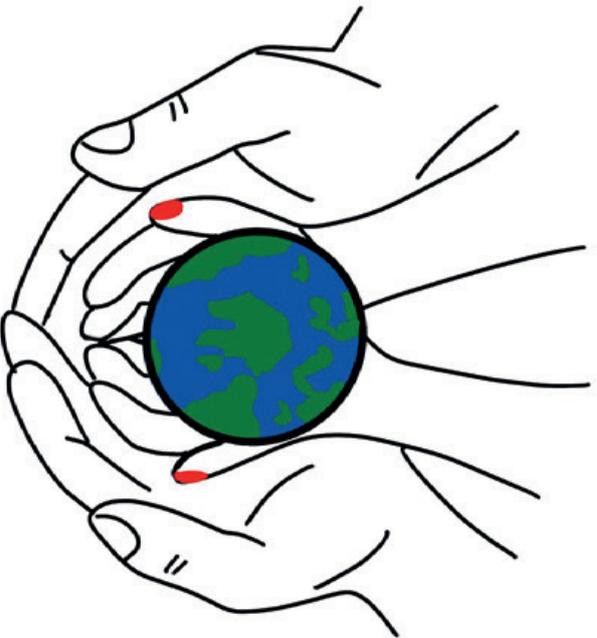
À vous d'imaginer la suite...

Les yeux ne suffisent pas.

Il faut regarder avec le cœur.

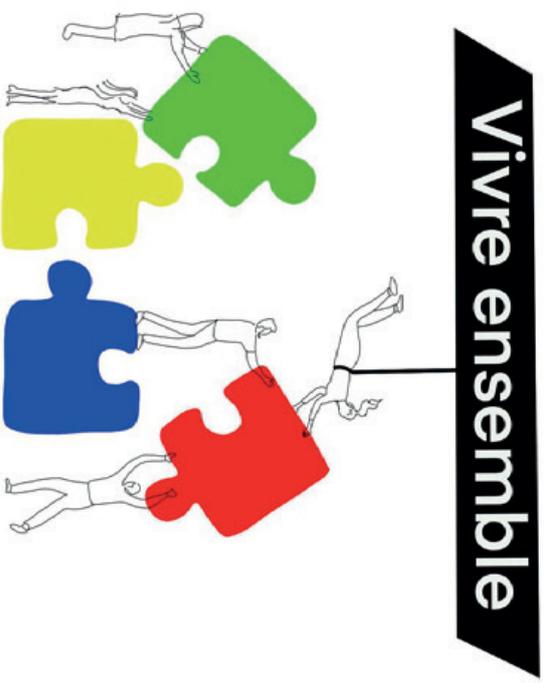


**Vivre ensemble,
c'est aussi
prendre soin
de la Terre.**



© Hanan El Yahyaoui

**En s'aidant
les un·e·s les autres,
on peut construire
un monde
de toutes les couleurs.**



© Hanan El Yahyaoui

Rire ensemble **Isabelle De Vriendt**

Ils ne se connaissaient pas, ils avaient un peu peur et n'osaient pas dire ce qu'ils pensaient, ce qui les faisait rêver, ce qui les mettait en colère. C'est comme s'ils se tenaient à un mètre de leur corps, en recul, cachés, silencieux, éteints.

Ils flottaient dans le salon comme des fantômes condamnés à rester ensemble. Ensemble et invisibles. Leurs habits n'étaient que boucliers, rien ne circulait entre eux.

Et puis, un matin, l'un d'eux réveilla tout le dortoir d'un cri strident. Beaucoup furent tirés de leurs rêves pour un cauchemar bien réel. La source d'une telle secousse : un serpent, qui s'était glissé sous un oreiller. Certains, apeurés, se dressèrent et s'encoururent. D'autres se cachaient sous leurs draps. Les plus courageux s'approchèrent prudemment afin de porter secours.

Quand, d'un coup de bâton vif et précis, l'oreiller fut déplacé, il apparut que le serpent n'en était pas un. C'était un lacet de chaussure brunâtre. Ceux qui s'étaient approchés clamèrent l'information, les autres les rejoignirent. Il y eut un brouhaha jamais entendu jusque-là. Un éclat de rire partagé résonna dans toute la pièce.

Comment ce lacet était-il arrivé là ? Personne ne le sut. Quoi qu'il en soit, de ce lacet égaré, on sera parvenu à nouer bien plus qu'une chaussure !

Nauffrage **Texte collectif**

Lors d'un voyage touristique en mer, ce qui promettoit d'être une fête s'est transformé en un cauchemar. Une tempête a détourné le "Dauphin bleu" de sa route. Il fait nuit. La coque heurte des récifs. Tout à coup, le bateau chavire et coule. Une douzaine de personnes ont pu nager jusqu'à la côte. Ce sont les seuls survivants.

Épuisés, les naufragés s'abandonnent sur le sable. Au lever du jour, ils ne voient que la mer et le sable, à perte de vue: il n'y a personne d'autre qu'eux. Aucun moyen de prévenir les secours, rien à manger....

- Papa, où est-ce qu'on est? Comment sortir d'ici ? demande Souleymane.
- Ne t'inquiète pas, on va s'en sortir. Ça va sans doute prendre un peu de temps, mais ça ira, répond Gabriel.
- Maman va s'inquiéter !
- Mais enfin, tu as toujours ta balle de baseball avec toi?
- Oui, et j'ai même mon bâton!
- Qu'est-ce qu'il fait froid, ici!, dit Abdel.
- Est-ce que tout le monde va bien ? Personne n'est blessé ? demande Mohamed.

Seules Maryam, Leïla et Soraya répondent.

- Non, pas de casse.

- Il faut absolument trouver du secours.

- Quelqu'un a-t-il une idée de l'endroit où nous sommes ?

Un long silence répond.

Un petit groupe décide de réfléchir à quoi faire pour sortir de cette situation. Ils discutent entre eux. Plus loin, on entend les autres se plaindre.

- J'ai faim.
- J'ai peur.
- J'ai très froid.

Le petit groupe prend rapidement une décision et l'annonce aux autres:

"Il faut explorer les lieux, pour chercher du secours ou au moins, de quoi manger. Marcher nous réchauffera."

Quelques jours plus tard...

Abdel en a assez. Il a très chaud, il a très soif. Il ne supporte plus d'avoir aussi soif. C'est sûr que ça fait longtemps qu'on n'a pas mangé, mais la soif, c'est le pire. D'habitude, il est toujours de bonne humeur. Mais là, il n'en peut plus, et il se fâche très fort. Il dit: "Il faut qu'on trouve une solution ! Tant pis s'il y en a qui marchent plus lentement, moi, je vais marcher plus vite pour trouver les gens de ce pays".

Soraya n'aime pas cette île. La ville lui manque. Cette île ressemble à l'île de Sky, en Écosse. Là-bas, il n'y a que des phoques et des cimetières. Elle, elle ne se trouve pas avec bonheur dans cette île. Elle s'habille seulement avec des textiles naturels, mais elle est une femme de la ville. Elle y roule à vélo.

Abdel est le premier à avoir aperçu le château. Il y a rencontré Joseph, le chef cuisinier qui y habite. Il vient en aide à tout le groupe.

...

Tous sont contents d'être là après tellement de marche et de nage, ils ont un toit. Ils sont soulagés, mais après quelques jours,

Joseph dit :

- Les amis, on n'est pas une œuvre de charité. Maintenant que vous êtes rétablis, vous devez nous payer pour toute la nourriture et le logement, quand même. Vous avez eu très faim, très soif, mais maintenant, qui va me payer?

- Peut-être on va appeler les secours, non? dit Abdel.

- On n'a pas de WIFI sur l'île. Le château propose des séjours de déconnexion. Il n'y a pas de réseau. Un bateau vient tous les mois. Il est passé il y a une semaine.

- Plus personne n'a envie de passer des vacances, on a envie de rentrer chez nous! dit Gabriel.

Soraya n'y croit pas. Elle va à la ferme voisine pour voir si quelqu'un a du WIFI, elle veut contacter la Croix-Rouge et demander de l'aide pour retourner à la ville. Elle revient : c'est vrai, aucune connexion ! Le groupe est condamné à rester trois semaines sur l'île.

- On est perdus. Pour vivre ensemble, on fait comment ?

- On doit s'organiser, voir qui va faire ceci, qui va faire cela, et donc, on devra s'entendre et apprendre à s'accepter, en attendant un éventuel bateau qui va venir nous chercher.

- Je veux pêcher des poissons.

- Je veux bien cuire le poisson pour le manger.

- Je vais apprendre aux habitants à faire des pulls avec la laine des moutons, je suis experte en produits naturels !

Abdel, ça lui rappelle la fois où il est allé à la montagne, il y avait de la neige. Pour lui, c'était le cauchemar: il ne supporte pas le froid. Le froid qu'il fait sur l'île lui fait penser à celui de la montagne. Il dit à Soraya de faire un très gros pull pour lui. En plus, il est grand. Soraya travaille 24 heures sur 24.

- Il faut trouver un abri.

- Je comprends, dit Abdel, qu'on veuille se faire une cabane pour ne pas payer notre séjour, mais moi, j'ai trop froid. Comment on

va faire ? Et le pull que Soraya prépare, il va mettre combien de temps pour me soulager du froid ? Moi, je ne vais pas supporter de quitter ce château, c'est dur, quoi ! Et comment on va faire, après ? On va être endettés, on va devoir payer alors qu'on est victimes de ce naufrage !

- Quand les gens ont besoin d'aide, ils viennent avec des solutions pour s'entraider. Ils ne se fâchent pas comme ça, s'exclame Maryam.

- Oui, c'est vrai. Mais j'ai mon caractère. Le froid, là, je ne le supporte pas. Je ne sais pas, est-ce qu'on ne peut pas essayer de discuter avec Joseph, là ?

Joseph veut bien que le groupe travaille avec lui sans argent, et en échange, Joseph mettra à disposition du groupe une chambre pour dormir.

Abdel a repris son calme. Il est parti avec tout le groupe pendant que Soraya tricote. Il est allé chercher le bois avec tous les autres, et comme ça, il apprend un peu à connaître chacun. Les autres prennent son problème en compte.

En journée, tous aident Joseph à cuisiner dès le matin, pour nourrir les touristes, qui ont payé. Soraya aime bricoler. Quand elle ne tricote pas, elle fait de petites réparations dans le château. Elle n'a pas de temps pour elle, elle dort très peu.

Abdel, après qu'il ait repris son calme, est plus positif. Il comprend qu'on peut vivre ensemble.

Une semaine plus tard

Abdel a trouvé du vieux matériel informatique à la cave. Il a fabriqué un vieil ordinateur et trouve une solution pour se connecter. Se connecter, ça permet d'appeler les secours pour rentrer le plus tôt possible, pour demander de l'aide à la famille, pour les rassurer.

Le groupe a pu appeler les secours, mais ils ne viennent pas à cause de la météo, la mer est trop dangereuse.

Soraya est pressée de rentrer pour travailler, sa société l'attend, elle a une exposition et doit l'organiser avec le musée. Elle va peut-être être mise à la porte, ils vont penser qu'elle n'est pas sérieuse.

Deux semaines plus tard...

Abdel a reçu son pull, il est très content, il est un peu soulagé. La météo s'est enfin calmée.

Finalement, les secours arrivent.

Durant ces trois semaines, le groupe aura appris que, pour bien vivre ensemble, il faut collaborer. Chaque personne a accepté du travail : Maryam est allée pêcher, Mohamed est parti cueillir des fruits dans la forêt, les autres ont aidé Joseph pour cuisiner. Pas à pas, ils ont eu du plaisir à être les uns avec les autres.

Maryam et Leïla, qui, au départ, étaient parfois en désaccord, se sont rapprochées, parce qu'elles ont vécu des choses réelles, de la vie. Ce sont souvent les difficultés qui soudent les gens.

Tous ont appris à vivre avec de simples choses, ils ont pu vivre plusieurs semaines avec pratiquement rien. Jusque là, ces citadins avaient tout à disposition : la voiture, Internet, une belle maison. À la suite de cet accident, ils ont compris que la vie est possible aussi en dehors de toute notre technologie, de notre confort. Elle a appris à tondre des moutons, lui, il a appris à bricoler... Ils ont tous retrouvé leurs instincts primaires, et la solidarité aussi. Donc, c'est un mal au départ, mais c'est un bien en fin d'histoire.

Et Soraya passe désormais chaque année un mois sur l'île pour y chercher sa laine. Elle s'est mise à faire un commerce de pulls !





Poème persan
Manijeh Harandi

La signification de ce poème est que les êtres humains sont interconnectés comme les membres d'un corps et que leur création provient d'une seule essence. Si un être humain est en difficulté, c'est comme si tous les êtres humains étaient en difficulté et la douleur de chaque être humain se transmet aux autres êtres humains.

Toute personne qui n'est pas bouleversée par le chagrin et la douleur des autres ne mérite pas d'être considérée comme un être humain.

Ce poème met l'accent sur l'humanité, la sympathie et l'empathie des êtres humains les uns envers les autres – de toute ethnie, sexe et origine.

بنی آدم اخصای یکدیگرند که در آفرینش ز یک گوهرند
پوخصوی به درد آورد روزگار درخصو ما را نماند قرار
بگو، محنت دیگران بی غمی شبید که نامت نهند آدمی

Les hommes font partie du même corps.
Ils furent créés à partir de la même essence.
Si le destin venait à faire souffrir l'un d'eux.
Les autres membres ne connaîtraient pas le repos.
Toi qui es indifférent aux malheurs des autres.
Tu ne mérites pas d'être nommé un Homme.



**COLLECTIF
DE LA PAGE
BLANCHE**

En attendant d'aller sur Mars

Laisse-moi
Hakim Djilali

Laisse-moi venir vers toi

Laisse-moi te connaître

Laisse-moi m'épanouir, laisse-moi bâtir avec toi

Nous avons tous une histoire en nous,
nous avons tous une Égypte en nous

Goutte après goutte, nous arriverons à nous comprendre,
nous arriverons à vivre ensemble

Notre quête sera riche, notre quête sera intense

Mais qui sont-elles ? Et qui est-il ?

Lailia Faitah

Lailia est aide-comptable.

Elle s'est lancée dans une aventure : le stress l'a poussée à laisser sa vie au Maroc avec les mauvaises et bonnes choses aussi, se séparer de ses chers parents, afin de chercher une qualité de vie meilleure.

Vivre dans une culture différente lui a donné le sentiment d'être étrangère. Et afin de remédier à ce problème, elle a été obligée d'aller vers les gens afin de découvrir ce qu'elle ignore et qui peut briser les barrières entre nous pour pouvoir avancer ensemble dans la paix.

Malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées, elle rêve d'un futur meilleur.

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître la destination, prendre le temps et donner, prendre le temps de donner. Écrire, pour elle, c'est se relier à soi et au monde, c'est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s'ajustent dans une création. Ces écrits se mettent à exister, avec tant d'autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5 000 ans.

Hakim Djilali

Hakim est formateur de français langue étrangère au Piment.

Il a tenu à participer à ce parcours d'écriture à travers le collectif d'écrits que le Piment a mis en place en collaboration avec l'association Scriptalinea pour deux raisons :

il considère que l'écriture, d'une manière générale, génère des idées, des observations, des émotions et mène à des découvertes quand l'action d'écrire est suivie régulièrement et assidûment.

Pour les apprenants qui viennent participer à nos cours, la production écrite permet la consolidation des formes et des règles orthographiques et syntaxiques, la mémorisation et l'automatisation de ces règles, la compréhension et la réflexion pour développer son vocabulaire, elle permet également d'étendre sa pensée, d'explorer d'autres sphères de réflexion, d'autres domaines de connaissances et d'autres sujets de société.

La deuxième raison qui l'a conduit à adhérer à ce projet, c'est le sujet choisi par l'ensemble des participants : le vivre-ensemble, un thème éminemment passionnant et un enjeu vital de société.

Comment amener des individus de culture et de croyance différentes, avec des conceptions, des idées et des vies différentes, avec des préjugés souvent, des individus ancrés parfois dans des certitudes à trouver des terrains d'entente, des perspectives communes pour cohabiter harmonieusement dans un espace commun.

Une question qui lui tient particulièrement à cœur par sa dimension sociétale, sociale, psychologique et philosophique.

Le dialogue permet le rapprochement, l'éclosion de nouvelles réflexions et de vérités auxquelles on n'avait pas accès. Il permet également de remplacer nos croyances par des connaissances et pour y arriver nous avons besoin d'un interlocuteur, de quelqu'un pour réagir à ce que l'on croit être vrai pour confronter nos opinions.

On a toujours besoin d'une référence, d'un point de vue extérieur et ce point de vue extérieur, c'est ce qui va nous permettre de faire un retour sur notre propre pensée et d'élargir notre champ de conscience. Ce dernier ne peut s'élargir que par la prise en compte des points de vue extérieurs, autrement dit par des points de vue qui ne sont pas les nôtres.

Pouvoir considérer autrui comme un élément indispensable à l'élaboration de sa propre pensée est une démarche laborieuse et honorable à la fois.

Vivre ensemble, c'est admettre aussi que l'on peut vivre dans l'interaction avec les autres en ayant foi dans des valeurs universelles qui dépassent nos croyances et nos différences.

Notre projet d'écriture a abouti à la production de ce recueil, Hakim espère qu'il permettra de pousser encore à la réflexion autour de cette belle valeur qu'est le vivre-ensemble.

Manijeh Harandi

Manijeh est née à Isfahan, le centre culturel et touristique d'Iran avec ses généreux habitants et diverses religions.

Depuis son enfance, Manijeh s'intéresse au traitement des patients malades ; elle est devenue dermatologue.

Il y a trois ans, elle et les membres de sa famille sont venus en Belgique pour améliorer la qualité d'études de ses enfants et elle a décidé de commencer à travailler ici pour pouvoir aider les gens et sa famille.



Les lieux traversés

Le parcours d'écriture a démarré au printemps 2021 dans les rues de **Molenbeek-Saint-Jean**, puis, quand cela a été possible, il a été hébergé par **Le Piment asbl**, à l'initiative du collectif d'écrivains. Une émission radio a été enregistrée le 3 février 2022 au studio de Radio Air Libre, dans le cadre de l'émission « Des livres pour dire » assurée par Scriptalinea – en français « Collectifs d'écrivains » aïsbl.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 MHz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un ringage d'oreilles.

Remerciements

*Le Collectif de la Page blanche,
Le Piment et ScriptaLinea remercient*

Merci au Piment asbl, et en particulier à Gbahi Koukou, son directeur, et à Hakim Djialil, formateur, qui sont à l'initiative de ce collectif d'écrivains.

Merci à ScriptaLinea et en particulier à Isabelle De Vriendt pour le temps et les idées apportées afin de mener à bien le parcours d'écriture du collectif d'écrivains.

Merci à Leïla Faïtah et à Manijeh Harandi d'avoir porté le projet jusqu'au bout.

Merci à Hanan El Yahyaoui pour les illustrations qui sont venues enrichir la réflexion sur le vivre-ensemble et le recueil.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif de la Page blanche, l'asbl Le Piment et l'asbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L'asbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Jean-Paul Mathélot pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghne pour le graphisme du recueil.

Merci enfin, pour sa confiance et son soutien, à la Commission communautaire française.

En attendant d'aller sur Mars a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 3 février 2022.

Collectifs d'écrivains

ScriptaLinea
ASBL

Ce recueil est une co-production du Piment et de ScriptaLinea



Avec le soutien de la Commission communautaire française ,
de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'Actiris



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsbergh

Les photos reprises dans le recueil ont été réalisées
par les membres du Collectif de la Page blanche.
Les illustrations des pages 26 et 27 sont réalisées par Hanan El Yahyaoui.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

D/2022/13.013/2

Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



www.scriptalinea.org

